

FERD. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre (Vermont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island) et l'Etat de New-York.

WORCESTER, MASS., JEUDI, 27 JUIN, 1872.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Le temps est aux grèves à New-York, plus de 16,000 ouvriers se sont mis en grève pour obtenir le même salaire pour 8 heures de travail.

L'association chrétienne des jeunes gens a tenu récemment une convention à Lowell. Parmi les résolutions adoptées, il y en a une qui déclare l'usage du tabac comme anti-chrétien.

Le comité Républicain doit recommander comme insigne de parti pour la prochaine campagne, une médaille en cuir, avec les noms de Grant et Wilson.

Nous suggérons au comité républicain de faire inscrire les noms de Greeley et Brown sur le revers de la médaille républicaine.

Bonne nouvelle pour les voyageurs. Un char Pullman fera le trajet entre Montréal et Worcester, à partir du 1er juillet.

Depuis l'établissement de la République jusqu'au 1er Janvier 1871, sept millions et demi de personnes ont émigré aux Etats-Unis.

On lit dans l'Espérance du Peuple: "Un de nos amis nous communique les passages suivants d'une lettre écrite par un respectable ecclésiastique:

"Il paraît que dans l'Allemagne aussi on n'est pas trop rassuré. Hier, j'entendais lire à Chavagnes, dans une nombreuse réunion de prêtres, une lettre écrite par un prêtre de Metz à une de ses parentes, religieuse à Chavagnes.

"Ces faits ont lieu depuis le mois de mars, et continuent encore, et cela dans un grand nombre de villes: les témoins sont très nombreux, et la police prussienne s'en est émue.

"Des croix, très bien formées, paraissent dans les carreaux de verre de croisées; elles ne sont vues que du dehors: elles paraissent sombres, on dirait l'ombre d'une croix sur le verre.

"Les journaux allemands qui racontent ces faits ne savent comment les expliquer. Il y en a qui ont cru que cela dépendait de la composition du verre.

"Vous voudrez bien, monsieur le docteur, en croire ce que vous voudrez, je vous rapporte ce que j'ai entendu lire.

"Si ces faits sont réels, et il est impossible qu'ils ne le soient pas, puisque les journaux de ces contrées en parlent comme d'un événement public, les journaux français ne doivent pas tarder à nous en parler."

(La date de cette lettre est du 14 mai.)

EN FUMANT.

Décidément, me direz-vous, mes bons amis, Courte-Heuse, vous semblez prendre l'Opinion Publique pour une tabagie!

Depuis quelques semaines vous ne nous parlez plus qu'en fumant comme si vous aviez affaire à des jambons!

A cela je réponds. Je n'ai pas affaire à des jambons mais à de bonnes gens qui me pardonneront ces petites habitudes fumigatoires.

Et puis, je dois vous l'avouer, ça me va, à moi, de vous écrire en fumant, les spirales de la fumée me représentent les contorsions de nos acrobates politiques, alors je professe un profond mépris pour tout ce qui m'entoure, je saisis ma plume avec un sourire moqueur, je me déclare libre-penseur; c'est tout dire!

C'est entendu n'est-ce pas, je fumerai et je griffonnerai en même temps. Vous tous, amateurs du chibouque et du cigare, vous lirez mes bêtises en fumant, et vous aimables lecteurs qui n'aimez pas la fumée du tabac, vous voudrez bien lire ces mêmes bêtises lorsque le sommeil commencera à allourdir vos paupières.

Le mariage est l'union monogame d'un homme et d'une femme qui seront ensemble, côte à côte, toujours les mêmes, aimants, empressés, dévoués dans la maladie et la pauvreté, comme en santé et dans les temps heureux, pendant toute leur vie et au-delà même du tombeau!

Une cérémonie de mariage à Chicago! Le ministre à l'époux.—Osez-vous prendre cette pièce de soie et cette tablette de tulle pour votre épouse? L'époux tout confus—Oui, je l'ose!

Le sujet est inépuisable, mais ma pipe est épuisée, aussi je finis par un emprunt:

Les deux moyens d'étendre la civilisation sont de propager la morale et l'industrie, afin de rendre les mœurs plus bienveillantes et l'aisance plus générale.

COURTE-HEUSE.

VOIX CHAMPÊTRES.

PAUL ET MARIE.

A 12 ans.

Ils s'étaient adorés dès l'âge le plus tendre, Et les anges du ciel seuls auraient pu comprendre Ce qu'ils se répétaient tout bas.

De même que deux fleurs que le jour fit éclore Dès que naissent au ciel les doux feux de l'aurore, Mêlent leurs parfums les plus doux,

C'était plaisir de voir ces deux êtres fragiles Parfumer à douze ans leurs foyers si tranquilles, De leurs innocentes amours;

Ils s'aimaient sans avoir ni chagrin ni misère, Ce cortège constant de nos amours sur terre: Au ciel on doit aimer ainsi.

A 20 ans.

On croyait, et le bruit en courait au village, Que Paul avait un soir de bal été volage Et l'autre coquette en retour;

Les vieilles se trompaient. Paul aimait bien Marie, Mais Marie avait vu le soir dans la prairie Un garçon mis élégamment,

Et Marie avait pris et compliment et rose; On avait vu rougir sa figure si rose Sous les regards de l'inconnu.

Paul un beau jour trouva dans notre humble village Un cœur pour remplacer cette brune volage, Un cœur pour consoler son cœur,

Les deux couples parfois se croisaient sur la route; Paul disait à Cora des mots tendres sans doute, Car Marie, elle, rougissait.

Elle comprit trop tard la méchante fillette Que parfois tout s'oublie, amour que l'on regrette Et bonheur qui nous souriait!

M. J. A. POISSON.

Arthabaskaville.

VARIÉTÉS.

Deux jeunes époux, demeurant quai Jemmapes, s'étaient pris de querelle pour un motif futile. La jeune femme voulait un objet de toilette que son mari, par mesure d'économie, refusait d'acheter.

—Eh bien! lui dit-elle, puisque tu me refuses si peu de chose, tu t'en repentiras. Je vais me jeter à l'eau!

Le mari crut à un moment de dépit sans conséquence. Mais bientôt des clameurs s'élevèrent du quai le firent tressaillir. La jeune femme, d'un caractère très vif, venait d'accomplir son projet.

Il courut. Un passant, le sieur Blondeau, modéleur, s'était jeté à la nage. Il ramena saine et sauve la trop susceptible épouse, qui se précipita dans les bras de son mari, et tous deux, réconciliés, remercièrent avec effusion le sauveur, qu'ils retinrent à dîner.

Jamais les temps modernes n'ont été témoins d'une misère comparable à la famine qui décime la Perse depuis un an environ. Un Anglais, qui a récemment voyagé dans ce malheureux pays, le capitaine Pierson, donne des détails navrants sur l'état du pays, et prétend que la dernière phase de la famine est pire que la première.

—Je te dirais: "Petite mère, puisque le pot est commencé, il faut le finir."

M. de Bismark est, paraît-il, atteint d'une assez grave indisposition, la *schlaflosigkeit*.

On se demande quelle peut être cette maladie qui a un si drôle de nom.

Le sujet est inépuisable, mais ma pipe est épuisée, aussi je finis par un emprunt:

Les deux moyens d'étendre la civilisation sont de propager la morale et l'industrie, afin de rendre les mœurs plus bienveillantes et l'aisance plus générale.

Le National et les journaux de Sorel sont priés de reproduire.

Le malade avale tout ce qu'il trouve autour de lui et ne digère rien; il ne peut se retenir de manger et tout lui fait mal.

Quand on fera son autopsie on lui trouvera une pendule dans l'estomac.

Un procès des plus curieux est intenté en ce moment à Londres par les héritiers d'un banquier millionnaire, M Charles D...., à la Société protectrice des animaux anglaise.

M. D.... a laissé par testament toute sa fortune à la Société. Or, les héritiers prétendent qu'il y a eu captation. Le défunt, disent-ils, croyait à la métempycose, et était convaincu qu'il deviendrait cheval ou chien après sa mort.

Les débats ne peuvent manquer d'être des plus curieux.—Figaro.

Un écrivain français, voulant engager les femmes à réformer la société, leur propose un plan d'association. Il suppose une réunion de dames, faite dans le but de jeter les bases de cette association.

—En principe général, toutes les associées prendront l'engagement d'honneur de combattre les excès du luxe, les usages contraires à la décence et à tout ce qui tend à l'impudicité ou à l'immoralité.

—Adopté. —En particulier, elles s'engageront: "1° A ne point porter de robes décolletées ou trop peu modestes et à ne pas en laisser porter à leurs filles."

—Adopté. "2° A ne point permettre que cette mode indécente soit suivie dans les soirées données chez elles, et à ne point assister à celles où elle serait tolérée."

—Adopté. "3° A ne point assister personnellement et à ne point conduire leurs enfants aux théâtres où l'on jouerait de mauvaises pièces."

—Adopté. "4° A ne point lire ni laisser lire à leurs enfants et inférieurs des livres, brochures ou journaux dangereux pour la foi et pour les mœurs."

—Adopté. "5° A ne faire élever leurs enfants que dans des maisons chrétiennes, où l'éducation soit bien entendue."

—Adopté. "6° Un conseil ou comité de censure sera établi pour éclairer l'association sur les écrits, pièces de théâtres, usages nouveaux, qui mériteraient de lui être signalés."

—Monsieur, répond Mme Caton, vous n'êtes point assez sévère; pourquoi, par exemple, n'interdisez-vous pas absolument les théâtres aux associées?

—De peur qu'en paraissant trop demander, je n'obtienne point assez; mais j'attends ultérieurement du zèle de ces dames des choses que je n'oserais solliciter aujourd'hui.

—Je voudrais, continue la respectable dame, qu'on attaqué de front le ridicule usage de la crinoline et l'instabilité plus absurde encore de la mode.

—Allons, se récrient toutes les dames! soyez plus conciliante, madame Caton; il faut savoir ménager la faiblesse humaine. Voulez-vous donc que nous fassions rire tout le monde de nous? Ce serait tuer notre association dès le début.

—Combien voulez-vous de variations de modes en dix ans? Je vous en accorde deux. N'est-ce pas assez de changer la forme de vos vêtements tous les cinq ans?

—Sans doute, il vaudrait même mieux adopter une forme élégante et commode, pour ne la plus changer; mais qui peut imposer sa volonté au public? Ne sera-ce pas déjà beaucoup que de proscrire toutes les modes inconvenantes?

COMBIEN NOUS DEVRIONS ETRE RECONNAISSANTS.—Presque tous les désordres du corps humain peuvent être distinctement retracés dans l'impureté du sang. La purification de ce fluide est le premier pas vers la santé. La médecine Indienne si universellement connue comme Grand Remède et Pillules Shoshonees, se recommande d'elle-même à l'attention de ceux qui souffrent. Aucune conséquence nuisible ne peut résulter de son usage. Aucune erreur ne peut être faite en l'administrant. Dans les cas de Scrofule, bronchites, indigestion, dyspepsie, maux du foie et des poumons, rhumatisme, les effets les plus bienfaisants ont été et doivent toujours être obtenus au moyen de la puissance efficace de cette Médecine Indienne sur le système. Les personnes dont la vie a été rendue à l'aisance, à la vigueur et à une parfaite santé par le Grand Remède et Pillules Shoshonees après l'inefficace essai de tous les remèdes pharmaceutiques, attestent ce fait. 3-22e

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'unécu chaque.

NAISSANCES.

A Penbrooke, Ontario, le 3 du mois courant, la dame de J. A. Derloges, m.D.V., une fille. A Beauharnois, le 17 du mois courant, la dame de C. Fortin, marchand, un fils. A Worcester, Mass, le 21 juin, la dame de M. G. A. Demers, un fils.

DECES.

Au presbytère de St. Célestin, chez son fils M. le Curé, le 17 Juin, à l'âge de 72 ans, après une longue et cruelle maladie soufferte avec une grande résignation, dame Euphrasie Goulet, épouse de feu David Marquis, Ecr. Tendre et charitable envers les pauvres, elle emporte l'estime de tous ceux qui ont eu l'avantage de la connaître. Le 6 courant, en la paroisse de Ste. Rose, est décédé J. B. Ouimet, docteur-médecin, fils de J. B. Ouimet, cultivateur. Des études brillantes, une conduite pleine de réserve et de raison, faisaient pressager, pour ce jeune homme, la plus belle carrière. Il a été enlevé prématurément, à l'âge de 23 ans, par une phthisie pulmonaire. Ses obsèques ont eu lieu le 18 courant. Le 11 courant, à West Farnham, Q., à l'âge de 26 ans, 4 mois et 9 jours, Antoine Hector Millette, Ecr., m. l. p. A Worcester, Mass, le 16 juin, Marie-Céline, âgée de 12 ans 3 mois et 7 jours, et le 17, Joseph Rodolphe, âgé de 8 ans, 3 mois et 22 jours, tous deux enfants de M. N. Bédard ci-devant de Sorel. Le National et les journaux de Sorel sont priés de reproduire.